

# Culture martiale et



Sensei Habersetzer, haut gradé de Karatedo au Japon, Hanshi, mais aussi nommé en 2006 Soke de sa propre approche martiale (« Tengu-no-michi »

<http://www.tengu.fr>), pratique inlassablement depuis 52 ans. Avec près de 80 ouvrages consacrés aux arts martiaux, dont la fameuse « Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême Orient » (Editions Amphora), il est devenu en 42 ans l'auteur et l'illustrateur le plus important au monde en ce domaine, avec certains titres qui ont tout particulièrement marqué, et vont sûrement marquer encore, des générations de pratiquants en Karatedo, Kobudo, Kung-fu, Taichi, etc..., et bien au-delà des frontières de l'hexagone.

**I**l n'aura échappé à personne, même parmi ceux qui ne se sentent pas particulièrement inquiets de ce phénomène de société, que plus ça va, plus on oublie ce qui a été. La mémoire des événements passés, des choses qui nous ont amené là où nous en sommes, et des êtres qui y ont fortement contribué, nous échappe de plus en plus. Sinon nous n'irions pas aussi légèrement vers les mêmes échéances un jour incontournables, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Notre société, justement par ce qu'elle ne sait pas, ne sait plus, parce qu'on fait tout pour qu'elle ne sache plus, ne fera pas l'économie de quelques dérives et catastrophes programmées. Elle redécouvrira, ensuite, les choses avec une naïveté touchante: les comportements, notamment, qu'il aurait fallu avoir à temps et qui l'en auraient protégée... Mais ainsi est toujours allée l'Histoire (les gens devraient davantage s'intéresser à l'Histoire... Remarquez, cela ne va pas s'arranger avec la superbe idée de supprimer la matière dans certaines classes Terminales au lycée). Combien de fois déjà l'humanité n'est-elle pas rentrée dans le « mur » (ou l'iceberg... vous savez bien, alors que l'orchestre jouait jusqu'au bout...), après

Après sa rubrique « Matière à réflexion » et ses études consacrées aux guerriers et épisodes de l'histoire martiale de l'Extrême Orient, parues dans « Dragon » puis « Art et Combat », Roland HABERSETZER ouvre pour « Samourai » une nouvelle série qu'il a tout naturellement intitulée « Fondamentalement martial »

avoir stupidement ignoré certains signes avant-coureurs tout à fait évidents?

**I**l en est ainsi de tout ce qui touche à la « culture martiale », dont les adeptes les plus âgés ou les plus motivés parmi les nouvelles générations de pratiquants (les autres m'auront sûrement déjà « zappé » avant de me lire jusque là), déplorent la méconnaissance actuelle, voire la perte complète. Je parle ici de culture, non de gestuelle, qui est plébiscitée en tant que spectacle par le grand public, et qui peut encore faire illusion. Un temps encore, avant de lasser, quand même. Et puis, comme disait un vieux slogan publicitaire: « nous ne parlons pas des mêmes valeurs »... En ce qui me concerne, que l'on me permette de rappeler tous les efforts que j'ai pu faire, depuis mon premier ouvrage de Karaté (ce « Guide Marabout du Karaté », publié en...1968), suivi de pas mal d'autres, pour attirer l'attention pendant qu'il en était encore temps sur le phénomène de déculturation qui accompagnait très rapidement l'augmentation même de la masse des pratiquants, de moins en moins soucieux de leurs racines historiques et culturelles (et de moins sollicités dans cette direction, ceci expliquant en partie cela). Combien de fois n'ai-je dit et écrit que la vitrine sportive actuelle des anciens arts martiaux se nourrissait des racines traditionnelles, en entretenant habilement une confusion arrangeante, alors que le traditionnel n'avait évidemment rien à attendre de son avatar sportif (ou alors on entre dans ce que j'appellerai « les faux Bunkai », et les mensonges...). J'ai progressivement compris, puis écrit, que ces racines méritaient d'être cultivées aujourd'hui et demain encore, et ce plus dans leur esprit (c'est à dire pour les valeurs morales et éducatives contenues, débouchant sur des prises de conscience

bénéfiques à soi comme aux autres) que dans leur gestuelle. J'ai même fini par être convaincu, en regardant évoluer le petit « monde martial » depuis un demi-siècle (!) que l'obéissance aveugle et bornée à certaines orthodoxies techniques (aujourd'hui considérées comme « classiques », un qualificatif qui ne recouvre qu'en partie la notion, et la richesse, du « traditionnel ») rigidifiait bien des esprits et empêchait en réalité toute progression sur la Voie, qui est découverte de la liberté du « soi » et non alibi pour l'affirmation du « moi ». Tant pis si cette affirmation peut choquer. Que n'ai-je mis en garde contre l'appauvrissement de la compréhension culturelle du « martial », qui est à l'origine de tant de dérives. Que n'ai-je subi d'inimitiés pour une position intransigeante en ce domaine, que personne n'a pu me faire abandonner, même avec l'âge, malgré des pressions et des tentations diverses. Il y a toujours eu, de la première à la dernière de mes publications, quantités de pages consacrées à ces racines, à cet humus culturel qui fait partie du précieux patrimoine des peuples, avec les mêmes analyses, les mêmes mises en garde. Qu'y puis-je si la majorité des lecteurs les a ignorées pour passer directement à l'étude des chapitres « techniques » (ce « doigt cachant la lune »...)? J'ai tant écrit et dessiné en voulant... éduquer par l'art martial (Bu-iku). Je croyais avoir trouvé dans le Budo un (petit) levier, un outil pour faire réfléchir aux vertus de l'éducation et infléchir quelques comportements au quotidien'. Las... Dès 1980 j'avais dans ce même but créé dans ma défunte revue « Le Ronin » une rubrique intitulée « Budo Culture », avec l'intention évidente de faire régulièrement quelques piqures de rappel... Elle figure encore sur le site de mon « Centre de recherche Budo – Institut Tengu » ([www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)). Le moins que l'on puisse en dire, c'est que cela n'a pas mobilisé les

# devoir de mémoire

foules... en tout cas n'a en rien changé à la vitesse d'érosion des choses appartenant initialement au seul martial. Jusqu'à devenir, si vite, ce que les Américains qualifient aujourd'hui très lucidement de « *main stream martial art* »<sup>2</sup>. Je sais bien sûr aussi, mais cela ne me console en rien, que je ne suis pas le seul à avoir essayé (je crois entendre quelques soupirs venus de ceux de ma génération qui n'ont toujours pas pu tourner la page, eux non plus...).

Aujourd'hui, lorsque j'ose écrire que l'art (je parle d'art, pas de technique) véritablement « martial » se meurt, inéluctablement, voire même est déjà mort, certains poussent des cris indignés pour fustiger l'iconoclaste, alors que les vieux maîtres japonais ou chinois eux-mêmes, ceux qui restent, disent avec un air découragé et résigné que ce qu'ils voient n'est plus ce qu'ils pratiquaient dans leur jeunesse (relisez donc, avec soin, quelques passages d'interviews parues dans les revues « Dragon » puis « Art et Combat »). Aujourd'hui l'esprit des Bugeï, techniques de guerre (anciennes ou recolorées en moderne), écrase celui des Budo, voies martiales. Un monde de différence.... Sensei Tsuneyoshi Ogura, feu mon maître, me disait déjà en souriant au début des années 80, en me fixant de son regard vif et pénétrant, que si cela continuait ainsi le véritable Budo se déplacerait du Japon en certains points de l'Occident....

Alors voilà: je me réjouis bien sûr d'apprendre très récemment que quelques pratiquants, ou décideurs qui vont agir sur ces pratiquants, désormais mes cadets, veulent tenter de rectifier la situation actuelle en évoquant un « devoir de mémoire » (si je décrypte bien un certain nombre de frémissements détectés ici et là...). Ah bon? Sans rire... Je n'ai jamais dit autre chose, ce sont même mes propres termes déjà utilisés dans certains de mes articles (déjà anciens) dans l'espoir de créer une prise de conscience. Mais en ce temps là, on laissait surtout du temps au temps, sans chercher à guider ce

« *main stream* » qui prenait de plus en plus de vitesse. Devrais-je aujourd'hui en conclure que j'ai bien fait de tenir ma position depuis 40 ans malgré l'acharnement que nombre de ces gens là ont mis depuis si longtemps dans leur volonté de destruction de la mémoire et de la culture « martiales » dont ils veulent se faire désormais les nouveaux apôtres? Aurais-je simplement dit toutes ces choses trop tôt? « *Avoir raison trop tôt est socialement inacceptable* » m'avait-on pourtant prévenu. Mais là, si je comprends bien, je vais (peut-être) finir par avoir raison? Vaut-il mieux tard que jamais...? C'est qu'il est déjà bien tard! En tout cas je vais suivre avec grand intérêt les louables efforts annoncés par une nouvelle vague apparem-

ment préoccupée d'un « devoir de mémoire martiale » qu'elle vient de découvrir. Cette vague annoncée déferlera-t-elle vraiment, efficacement...? Comment pourrais-je ne pas souhaiter, et sûrement d'autres « anciens » avec moi, qu'elle bouscule enfin ce qui obstrue une saine vue de ce qui se pratique aujourd'hui un peu « à tort et à travers »? J'ai quand même un sérieux doute sur les effets d'annonce et les alignements opportuns sur les nouvelles directions du vent. On ne reconstitue pas d'un claquement de doigt une trame aujourd'hui largement en charpie (cette « culture Budo »...) après un programme de déculturation générale (pas seulement dans le domaine des arts martiaux, bien entendu, et pas seulement dans notre pays), parfaitement voulu et initié depuis des décades. Je veux bien cependant prendre l'augure de tant de bonnes intentions....

Retour aux fondamentaux du « martial »... Un proverbe du Siam dit que : « *Lorsque l'éléphant s'écroule, ne cherche pas à le soutenir en te mettant en dessous. Mais lorsqu'il est tombé, tu peux l'aider à se relever en le poussant* ».

Je me suis promis à moi-même de m'en inspirer un peu désormais, après l'avoir pourtant découvert il y a plus de trente ans...<sup>3</sup>. C'est que depuis toujours, je me suis pas mal usé à tenter de « soutenir l'éléphant » (en dépit de l'élémentaire bon sens, je dois bien l'avouer), sous le regard indifférent ou incrédule, parfois amusé voire moqueur, de tant de gens qui étaient de près ou de loin au courant de mon ►

Rester droit et fidèle même lorsque le vent est contraire. Le Samouraï Morimoto Hidetora qui combattit sous les ordres de Kato Kiyomasa lors de la seconde tentative d'invasion de la Corée (1598). Blessé par une flèche au coude, il garde une attitude très maîtrisée avant de repartir au combat (dessin de R. Habersetzer, Copyright « Le Ronin », d'après une estampe de Kuniyoshi).



inlassable et usant combat pour le Karaté do traditionnel (puis de façon générale, pour le « martial » authentique derrière des prismes sportifs et ludiques de plus en plus déformants, ce qui m'a valu tout au long de mon parcours une forte dose d'incompréhension, voire davantage). J'aurai insisté longtemps, jusqu'à en lasser plus d'un... J'ai toujours le tort, probablement, de croire qu'au bout d'un certain, disons, temps de vie et d'investissement dans cette vie, on peut être amené à penser que toute expérience devrait être divulguée, afin que les mêmes erreurs ne se répètent pas pour ceux qui suivent. C'est la motivation de base de tout enseignant qui a le respect de ce qu'il fait, mais c'est aussi une utopie historique... « *Ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le revivre* » (George Santayana, philosophe américain, 1863-1952).

**R**evenons plus précisément à « l'éléphant »... Comment ne pas y penser à l'heure où sortent, ici et là, de plus en plus, de leurs positions confortables assumées depuis des décades, ceux « de la dernière heure » (4), qui ont courageusement attendu que l'éléphant se relève...? Il semble en effet que le Traditionnel revienne à la une (sauver l'esprit...), parallèlement à un martial de « combat » (redonner une crédibilité dans le monde réel...), dans un incroyable mélange et surenchère de styles anciens et de modes récentes, et ce à l'échelle mondiale. Et cela même au sein de groupes sportifs jusque là purs et durs, enfin conscients de ce que le panel sportivo-ludique ne suffit plus à rassasier leurs pratiquants lorsque, vieillissants, ceux-ci découvrent, souvent désemparés, qu'il n'y a dans ce qu'on leur propose toujours « rien » de ce qu'ils avaient espéré en nouant pour la première fois leur noeud de ceinture.

**O**n ne peut que se réjouir des bonnes choses. Mêmes si elles ne sont encore qu'annoncées. Une considération nouvelle pour le Traditionnel (et je veux souligner encore: il ne s'agit pas de la seule gestuelle, même de celle du Kata ancien auquel on se raccroche souvent comme étant LA source de vérité absolue, mais du mental et en conséquence du comportement qui devrait en découler pour le quotidien), même au niveau de ceux qui hier encore lui accordaient un regard au mieux descendant, serait évidemment une bonne chose. Reste que...pour ce qui est de l'art que certaines voix souhaiteraient voir redevenir « martial » (autrement que dans son



Vouloir apprendre du passé. « La gloire morte des ancêtres ne sert à personne, pas même à eux... ». Il ne faut donc pas être comme ce loup qui ronde un crâne, mais se montrer digne d'eux en se renouvelant...(enrichir sans cesse la Tradition) telle est la leçon de ce NETSUKE japonais du XII<sup>e</sup> siècle (Collection de Jean RAFFORT. Photo de R.Habersetzer. Copyright).

look), les leaders du sportif à outrance ont-ils seulement idée des structures qui seraient nécessaires à ce virage pour le moins spectaculaire? Eux qui, précisément, sont à la source de la formation, pour ne pas dire du formatage, de générations entières sur des critères de l'affrontement en compétition et de quelques pitoyables ersatz de ce que véhiculait réellement en profondeur l'enseignement traditionnel? Les valeurs du Budo ne sont pas affaire de modes, au gré des vents dominants. Mais je veux bien voir. Et me tromper !

**A**vrai dire, je ne me fait guère d'illusion sur la manière habile dont « ceux de la dernière heure » sauront récupérer (ou tenteront de récupérer) les nouvelles tendances « martiales », en aidant l'éléphant à se relever tout seul, en faisant semblant de le pousser sous tant de regards admiratifs des nouvelles générations de pratiquants, qui ne sauront jamais rien de l'origine du virage stratégique opéré sous leurs yeux... Je les sens déjà nombreux. Pour goûter sans vergogne et sans état d'âme les fruits d'une vendange tardive dans la croissance desquels ils n'auront été pour rien. Encore que, et que cela soit bien clair, si cela pouvait vraiment aboutir à changer les choses, je serais le premier à applaudir le succès de leur tardive tentative. Quant aux pratiquants, comme les hommes d'une manière générale quand on se promène à travers leur histoire, grande est leur capacité d'oubli. Grande est leur force de tout supporter sans se poser de ques-

tions, en tous cas sans exiger de vraies réponses. Pourquoi tout cela changerait-il?

**J'**avoue que j'ai encore du mal à tout observer sans rien dire, un droit que je me donne encore après déjà 52 années à me passionner, pratiquer, enseigner ce en quoi j'ai toujours cru. Comme d'autres Sensei, je me sens concerné, avec un sens de la responsabilité que je partage avec eux. Mais que faire encore aujourd'hui, que je n'aie déjà tenté de faire depuis plusieurs décades de travail éditorial (et de pratique, dois-je le souligner, à l'adresse de ceux qui pensent que l'on ne peut à la fois pratiquer et écrire autant... Si, si, à condition de travailler beaucoup, vraiment beaucoup... Ceux qui en doutent peuvent toujours venir faire un tour aux deux seuls stages annuels de Tengu-ryu que je donne toujours encore à Strasbourg, ouverts à tous). Peut-être, tout simplement, leur raconter, une fois encore, toutes ces belles histoires teintées du « martial » d'antan, de Chine ou du Japon, histoires de Dojo, histoires de maîtres et de guerriers connus ou oubliés, d'hommes et de femmes tellement hors du commun à leur époque que l'histoire en a conservé les traces. Comme ces contes de fées qui enchantent le cœur des petits avant qu'ils ne s'endorment heureux sur leurs rêves. Pourquoi pas. Et de revenir aussi sur quelques valeurs et principes de ce « *fondamentalement martial* » qu'il faut rappeler sans cesse. Puisque, il faut s'y faire, les souvenirs ne durent plus guère... Peut-être que les légendes survivent mieux. A condition de les entretenir pour les générations qui suivent. Et comme elles plongent toujours leurs racines dans quelque chose qui fut un jour réel, quelque part... On aura toujours besoin de héros, aux contours invérifiables mais qui ont cet extraordinaire don de ne jamais mourir... Les mythes volent toujours plus haut que les oiseaux et, quelque part, c'est de cette part de rêve que se nourrissent toujours aussi, heureusement, les humains. ●

**Roland Habersetzer**

[www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)

- (1) « Donnez moi un levier, et je soulèverai le monde », aurait-dit Archimède...
- (2) Que l'on peut traduire par: « l'art martial du courant principal » (entendez: qui balaye avec force tout ce qui ne prend pas place dans ce courant et se laisse emporter par lui).
- (3) Je le citais dans mon « Guide Marabout du Ju-jitsu et du Kiai » paru en 1978.
- (4) Editorial paru dans ma défunte revue « Le Ronin » en janvier 1985, toujours à lire dans mon ouvrage « Ecrits sur les Budo » paru chez Amphora en 1993. Voir la rubrique « Publications » sur le site [www.tengu.fr](http://www.tengu.fr).